Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 49 (1920)

Heft: 7

Rubrik: Échos de la presse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

III

Mais voici venir l'automne
Dans les feuillages jaunis
Où jadis chantaient des nids
Le vent pleure monotone...
Adieu les alpages verts ;
Adieu vos exquis concerts ;
Vous allez rester muettes
Pleurez clochettes.

IV

Bientôt la montagne est blanche ;
Dans la nuit froide on entend
Hurler la chanson du vent.
Mais au joli mois des pervenches
Les coteaux reverdiront
Et les beaux jours reviendront.
Jusqu'alors dans vos cachettes
Rêvez clochettes.

F. RUFFIEUX.

ÉCHOS DE LA PRESSE

La discipline qui forme. — De M. Emile Desprechins, dans *Le National*.

Rousseau tenait pour axiome que l'homme naît bon et que la société le corrompt. Il y a en cela une part de vérité, si on l'entend bien, mais une part seulement.

L'homme naît homme, avec les qualités et les défauts qui font les hommes. L'éducation qu'il reçoit de la famille, de la société, le fait pire ou meilleur. Ainsi interprété, l'axiome est vrai. Mais avec Rousseau nous sommes loin de compte. L'éducation peut s'entendre de diverses façons ; c'est un vocable qui prête à plusieurs significations. Dans son sens propre, il implique une certaine discipline morale destinée à agir sur l'enfant, l'adolescent et même l'adulte, à la façon d'un corset, corset de formation et corset de maintien.

Où elle existe, l'homme grandit d'après des principes ; où elle n'est pas, il pousse et se développe comme un sauvageon.

Cependant, même en l'absence d'une discipline bien définie, l'exemple, le milieu où l'on vit, peuvent en tenir lieu. Le bien qu'on voit faire, le mal qu'on voit pratiquer, influent d'ordinaire sur les âmes en formation, même sur les âmes formées. L'air que nous respirons, la nourriture que nous absorbons nous font d'ordinaire, au physique, ce que nous sommes. Ainsi au moral. Nous respirons l'atmosphère morale qui nous entoure. Les paroles que l'on dit entrent en nous par les oreilles, plus ou moins suggestives selon la forme qu'elles revêtent, l'autorité de celui qui les profère et notre sensibilité où elles se répercutent. Les actes que l'on pose devant nous, entrent en nous par nos yeux. Leur impression est plus ou moins profonde sur notre rétine et sur notre cérébralité, selon les cas.

Par endosmose ainsi nous nous nourrissons aux dépens du milieu où nous

grandissons et aussi à nos propres dépens. Et c'est là aussi, si on le veut, une sorte d'éducation : le milieu social où nous évoluons nous forme. Et nous forme aussi le milieu intellectuel que nous fréquentons, les maîtres sous qui nous nous rangeons, les livres où nous avons l'habitude de demander notre instruction, notre amusement, notre consolation. Et, pour plus intime qu'elle soit, cette dernière sorte d'éducation a, dans l'habitude des cas, une répercussion plus profonde et une impression plus tenace. *L'Education familiale.*

* * *

Soyons précis. — Le fléau de notre enseignement encyclopédique et hâtif, c'est l'*à peu près*. Très rares sont les connaissances précises chez nos élèves. Or, la *précision* soulage la mémoire parce que l'intelligence retrouve avec facilité les notions qu'elle a nettement et clairement comprises. Et puis la précision seule est éducative. Elle satisfait réellement et pleinement l'esprit, elle le nourrit et le développe, tandis que le flou et le vague l'habituent à se contenter d'apparences et ne lui servent qu'une viande creuse.

Et pourtant, le plus souvent, il suffirait d'un léger effort supplémentaire pour aller au fond des choses étudiées, pour réaliser la *précision* dans la connaissance. Mais on s'arrête en chemin, on se contente d'une grossière approximation, souvent d'ailleurs exprimée en une formule d'apparence précise, mais vide de contenu exactement saisi.

Je faisais ces réflexions récemment en interrogeant des candidats au brevet.

Le lac de Genève, me disait-on, régularise et purifie les eaux du haut Rhône.

La formule est parfaite et même précise, mais la précision des formules n'implique pas la précision de la compréhension. Comment s'opère cette régularisation qui a la plus grande importance, puisqu'elle annihile, pour les cours moyen et inférieur du fleuve, les crues d'amont; puisqu'elle rend au Rhône, en période de basses eaux, l'eau emmagasinée par le lac durant les crues ?

Aucune candidate n'avait la plus petite idée du processus de l'opération. Toutes avaient retenu le mot *régularisation* et s'en étaient tenues là.

La question de *purification* n'était pas mieux comprise. Toutes savaient pourtant l'effet que produit le repos sur l'eau trouble que contient un verre. Toutes connaissaient le principe d'Archimède et pouvaient se rendre compte de son importance dans le transport, *dans l'eau,* de matériaux plus ou moins volumineux par un courant violent. Mais aucune n'avait pensé à élucider le mot *purifier* par un travail de réflexion, pourtant simple et élémentaire.

Il est enfantin, en effet, de comprendre que la masse des eaux fougueuses du fleuve, en se heurtant aux eaux relativement immobiles du lac, ralentit son cours de plus en plus, perd parallèlement sa puissance de transport des matériaux arrachés à la vallée et les dépose à son entrée dans le lac, qui se comble ainsi peu à peu.

Remarquons que ces notions ne sont pas de simples curiosités. Elles ont une importance très grande, car elles expliquent la formation des deltas, des cônes de déjection des torrents et, dans le passé, le comblement des lacs, des modifications souvent importantes dans la forme et la nature des rivages, la formation des houillères avec la succession des couches de charbon et des couches stériles, etc.

Les interrogations sur les sciences usuelles révélaient la même incompréhension des phénomènes les plus communs.

Demandait-on à une candidate quelle précaution elle prenait pour faire sécher rapidement un mouchoir, elle oubliait peu de chose. Mais, si on la priait d'expliquer comment un courant d'air accélérait le séchage, elle paraissait trouver

bien puérile et peu scientifique la curiosité de l'examinateur. Et sa stupéfaction était profonde quand on lui faisait concevoir l'utilité de remplacer, grâce au courant d'air, des couches saturées de vapeur d'eau par de l'air relativement loin de l'état de saturation.

Mes lecteurs ajouteront certainement d'autres exemples à ceux qui précèdent, car l'imprécision et l'*à peu près* sont la règle à l'école et la vue nette des choses, l'exception. Mais comment y introduire ces habitudes de rigueur nécessaires, si les candidats aux brevets, futurs instituteurs ou institutrices, ne sont pas eux-mêmes exigeants à cet égard pour leur propre savoir ? Et c'est pourquoi l'enquête que constitue un examen du brevet n'est pas toujours réjouissante.

En tout cas, quelle que soit leur formation intellectuelle, les maîtres doivent toujours la perfectionner dans le sens de la rigueur et de la précision des conceptions. *Pourquoi ? Comment ?* sont deux questions qu'ils se trouveront toujours bien de se poser dans leur propre intérêt. Et l'habitude prise pour eux-mêmes, il y a des chances qu'ils la donnent à leurs élèves.

Journal des Instituteurs.

BIBLIOGRAPHIE

E. Jaques-Dalcroze : *Le rythme, la musique et l'éducation.* — Jobin et Cie, éditeurs, Lausanne.

Cet ouvrage qui vient de paraître est formé, en grande partie, de rapports et d'articles de revues que Jaques-Dalcroze publia à partir de 1897 et jusqu'à nos jours. Il n'en est que plus vivant puisqu'il nous met à même de suivre pas à pas l'auteur depuis les tâtonnements du début jusqu'aux découvertes définitives et de refaire après lui le chemin parcouru. Jaques-Dalcroze, s'étant aperçu que la plupart des élèves de musique se contentaient d'un enseignement technique, les rendant tout au plus aptes à jouer, sur leur instrument, des morceaux tout comme un automate Jaquet-Droz, a entrepris d'éveiller et de développer chez eux les facultés spécifiquement *musicales,* qui sont les sens de l'ouïe et du rythme, et d'en faire de véritables musiciens. Telle est l'origine des cours de solfège et de rythmique qui ont bouleversé dès lors toutes les conceptions pédagogiques reçues. En un style vivant, plein d'humour et de fougue, l'auteur vous prend à partie comme si vous étiez un contradicteur, combat des préjugés, entasse des preuves, cite des faits, suggère des idées, réfute des objections, discute impitoyablement et vous laisse convaincu. Cet ouvrage, fruit de vingt-cinq années d'expériences pédagogiques, est en même temps un magnifique plaidoyer pour la cause de l'art musical.

* * *

Echo d'Afrique, organe de la Sodalité de saint Pierre Claver pour les Missions africaines, bulletin mensuel illustré, 16 pages in-8 ; rue de la Préfecture, 208, Fribourg (Suisse). Abonnement annuel, 3 fr.

Sommaire du N° 1 (1920) :

A l'aurore de la nouvelle année. — Les troupiers du bon Dieu chez le Négus Mikaël, par le R. P. Gruson, Laz. — Rapport annuel du Vicaire apostolique du Fleuve Orange. — Lettre de Mgr Jarosseau, O. C., vicaire apostolique aux Pays Gallas. — Petites nouvelles des Missions. — Vers Rome. — Indulgence plénière. — Illustrations : Sœur avec trois enfants atteints de la maladie du sommeil. — Saint Pierre Claver évangélisant un esclave nègre.